

Et pourquoi dérouler la voile en ce moment?  
 Nul zéphir n'a ridé la surface de l'onde:  
 Mais si loin du rivage Eole nous portant,  
 Rend la rame au repos....entonnons à la ronde:

Soufflez, soufflez, brise, aquilons,  
 Les courans nous dévancent,  
 Les rapides s'avancent,  
 La nuit descend dans les vallons.

Rives de l'Ottawa, l'astre pâle des nuits  
 Nous attend sur vos flots. Rends-nous les vents propices,  
 Patrone de ces lieux! ô toi qui nous conduis,  
 Donne à l'air la fraîcheur! voguons sous tes auspices.

Soufflez, soufflez, &c.

#### NOTES.

J'écrivis ces mots sur un air que nos bateliers nous chantèrent très fréquemment. Le vent était si défavorable, qu'ils furent obligés de ramer tout le long de la route: et nous fûmes cinq jours à descendre le fleuve, de Kingston à Montréal, exposés, durant le jour, à un soleil brulant, et forcés, le soir, de nous-mettre à l'abri du serein et de la rosée, dans la première cabane où nous pouvions trouver gîte. Mais les scènes magnifiques qu'offre le St-Laurent, dédommagent de toutes ces difficultés. Nos voyageurs avaient de bonnes voix, et chantaient parfaitement juste et d'accord ensemble. Les paroles originales de l'air auquel j'ai adapté ces couplets, parurent renfermer une histoire longue et incohérente, à laquelle je ne pus comprendre que peu de chose, à cause de la mauvaise prononciation des voyageurs canadiens. Elle commence ainsi:

Dans mon chemin, j'ai rencontré  
 Deux cavaliers très bien montés;  
 et le refrain de chaque couplet était:  
 A l'ombre d'un bois je m'en vais jouer,  
 A l'ombre d'un bois je m'en vais danser.

Je me suis hasardé de mettre cet air en vers anglais; mais je n'ai pu lui donner le charme que l'association prête au moindre souvenir de scènes ou de sensations passées. La mélodie paraîtra peut-être vulgaire et triviale; pourtant je me rappelle de l'avoir entendu, au soleil couchant, en entrant dans un de ces beaux lacs par lesquels le St-Laurent s'ouvre, d'une manière si grande et si inattendue; je me rappelle dis-je, de l'avoir entendu, avec un plaisir que les plus belles compositions des plus grands maîtres ne m'ont jamais donné; et il n'est pas dans cet air une seule note qui ne rappelle à ma mémoire l'enfoncement de nos rames dans